

El Watan

-- Archives - 2007 - 2007-06 - 2007-06-09 --

2007-06-09



À € Sikasso (Mali) avec la coalition des altermondialistes africains

Un sommet des pauvres pour « narguer » le G8

Mustapha Benfodil
samedi 9 juin 2007

Sauvons notre agriculture, refusons les OGM ! » C est par cette banderole militante que nous accueillait, ce mardi 5 juin, la ville de Sikasso, capitale du Koudougou (mot qui signifie fruits mûrs, en bambara) située à quelque 370 km au sud du Mali, aux frontières avec le Burkina Faso.

Bamako et Sikasso (Mali). De notre envoyé spécial

Il nous a fallu pas moins de sept heures de route en autocar, depuis Bamako, pour rejoindre cette ville qui est le chef-lieu de la troisième région du Mali. Il pleuvait à torrent aux derniers kilomètres, et pour cause : ici, on est en plein climat tropical comme en témoigne la végétation luxuriante qui borde la route et qui tranche avec l'aridité désertique du nord du pays. Du lundi 4 juin donc et jusqu'au 7 juin, Sikasso « narguait » sa rivale allemande, la ville de Heiligendamm qui recevait le sommet du G8, pour abriter la sixième édition du Forum des peuples. C est une initiative à mettre au crédit de la Coalition des alternatives africaines, Dette et Développement, présidée par Mme Barry Aminata Touré, haute figure du mouvement social malien, et dont l'association phare est appelée tout simplement CAD-Mali. Elle regroupe une soixantaine d'ONG maliennes entre syndicats, fédérations, organisations professionnelles et autres segments de la société civile. Elle-même relève du Forum social mondial (FSM) qui est le plus grand rassemblement altermondialiste et dont le cœur se trouve à Porto Alegre, au Brésil. Placé sous le slogan « Passer à l'action », le forum a drainé beaucoup d'altermondialistes africains et autres mouvements sociaux issus des pays limitrophes mais aussi de certains pays européens. Un millier de participants en tout venus du Burkina Faso, du Bénin, du Niger, de Côte d'Ivoire, du Sénégal, ont répondu présents. A quoi il faut ajouter quelques « ONG blanches » basées principalement en France, en Belgique et en Italie. Le choix de la ville de Sikasso participe d'une volonté des organisateurs de faire tourner le forum dans toutes les régions du Mali. La dernière édition s'était ainsi tenue à Gao. Dans une conférence de presse liminaire, Barry Aminata Touré, en sa qualité de présidente du forum, a souligné l'importance de la ville de Sikasso qui est un grand pôle agricole et une place forte de la culture du coton, l'un des principaux atouts économiques du Mali à l'international avec une production de 600 000 tonnes en 2005. Sikasso, c'est aussi un important gisement aurifère. C'est dire la symbolique de ce choix quand on se représente tous les aspects que la région aiguisée, la « guerre du coton », l'enjeu des OGM et autres problèmes liés à l'exploitation féroce du sol. Du pain béni en somme pour les altermondialistes, surtout lorsque l'on regarde toute la misère qu'il y a en face. « C'est l'ensemble de l'espace géographique de la capitale du coton malien avec ses trois millions de cotonculteurs, de récolteurs et de planteurs qui concourent à la construction des alternatives en compagnie d'imminents cadres et penseurs en provenance d'autres pays d'Afrique et du reste du monde », résume Aminata Touré.

Paysans, ONG et bobos dans le dos

Les débats en plénière se déroulaient dans la salle de spectacle « Lamissa Bengaly » située à proximité d'un stade de football, au nord de la ville. Au menu : une critique cinglante de la mondialisation néolibérale et son « bras armé », la Banque mondiale. Sur une large banderole, on peut lire : « Immigration choisie ou immigration maotrisée : double face d'une même médaille ». Sur la banderole principale se dresse tout l'esprit du forum : « Action mondiale contre la pauvreté au forum des peuples de Sikasso ». « G8, tu profites de ma misère ! ». Tout à fait au fond de la salle cet autre slogan significatif : « Dettes des pays pauvres : nous ne devons rien, nous

À nos paysans de vendre et d'avoir le prix réel de leurs produits ». Un intervenant donne un chiffre terrifiant : la dette globale du Tiers-Monde est passée, selon lui (qui cite un rapport onusien), de 1421,6 milliards de dollars en 1990, à 2384,2 milliards en 2002. Et le gouffre financier continue de creuser dans les économies du Sud.

Les expulsés de Sarkozy

Parallèlement à ces cycles de communications, neuf ateliers ont été mis sur pied qui devaient aboutir à des recommandations. Parmi les plus en vue, citons l'atelier « Dettes et droits humains », « La bonne gouvernance et le rôle de la société civile dans le contrat citoyen », « La lutte contre le sida », ou encore l'atelier consacré à l'accès à l'eau potable sous la problématique : « L'eau potable est-elle un droit ou bien une marchandise ? » L'un des ateliers qui ont suscité le plus d'intérêt et même d'émotion de la part des participants est celui dédié à la question toujours actuelle de l'immigration. Deux associations maliennes ont particulièrement attiré notre attention à ce propos, à savoir l'Association malienne des expulsés (AME), présidée par Ousmane Diarra, et qui active depuis 1996. L'autre est une jeune association vouée tout spécialement au traitement de l'immigration transsaharienne. Elle s'appelle AIDE, Association des initiatives de développement. « Avec l'arrivée de Sarkozy au pouvoir, il est prévu 25 000 expulsions depuis la France dont au moins 6000 Maliens. Il va falloir se préparer », prévient Alassane Dicko de l'AME. Keita Mamadou, expulsé après 14 ans passés en France, laisse la salle en émoi en exhibant la photo d'une petite fille comparée de son père après qu'il eût été expulsé. Les travaux se sont clôturés jeudi soir par une déclaration finale où ont été rappelées les principales recommandations formulées en atelier avec une ferme condamnation des politiques néolibérales, un plaidoyer pour l'effacement inconditionnel de la dette du Tiers-Monde et pour une refondation de nos politiques dans le sens d'une plus grande solidarité Sud-Sud.